

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



-p.16-
**Que
signifie
être
heureux ?**

L'occasion d'apprendre p.2

Comment savoir lorsque
je suis prêt pour le baptême ? p.6

Devrions-nous voter ? p.9

Le mensonge
que j'avais accepté p.14

L'occasion d'apprendre

GERALD WESTON

La révélation du comportement répréhensible du producteur de cinéma Harvey Weinstein ne fut pas une grande surprise pour ceux qui avaient entendu parler depuis des décennies des « promotions canapé ». Sur les réseaux sociaux, cela a conduit au mouvement #MeToo (et dans le monde francophone #MoiAussi et #BalanceTonPorc) ainsi qu'à la divulgation d'innombrables récits scandaleux. Des réputations ont été endommagées bien au-delà du microcosme d'Hollywood. Des célébrités et des personnalités publiques de toutes sortes ont été clouées au pilori. Des journalistes puissants et influents sont tombés en disgrâce. Des carrières politiques au Sénat ou au Parlement se sont arrêtées brutalement.

Les scandales sexuels ne sont pas nouveaux et ils sont présents dans beaucoup de pays. Dans les années 1960, l'affaire Profumo avait secoué la Grande-Bretagne. Ce secrétaire d'État à la Guerre fut impliqué dans une relation extraconjugale avec Christine Keeler, une jeune mannequin de 19 ans. Ce scandale eut de fortes répercussions dans le monde et beaucoup s'en souviennent encore de nos jours. Cette affaire semble avoir précipité la démission du Premier ministre britannique Harold Macmillan et la défaite du parti conservateur aux élections législatives de 1964.

Ailleurs dans le monde, d'autres scandales sexuels sont devenus célèbres, comme la liaison entre l'ancien président des États-Unis Bill Clinton et Monica Lewinsky, les frasques de l'ancien président du Conseil

italien Silvio Berlusconi, ou l'agression d'une femme de chambre par Dominique Strauss-Kahn à New York, alors qu'il était président du Fonds monétaire international. Même le roi David se rendit coupable d'adultère et il essaya vainement de régler le problème en commanditant un assassinat afin de couvrir son péché. Chaque individu impliqué dans ces tragédies humaines en a payé le prix fort. Certains pensent à tort que David s'en sortit sans conséquences, mais la

Bible révèle ce qu'il dut endurer (2 Samuel 12 :10-14).



Le but de cet éditorial n'est pas de porter un jugement, mais de tirer profit de cette *occasion d'apprendre*. Des voix commencent à réclamer une *formation de sensibilisation* dans les entreprises et les institutions politiques – afin d'apprendre

aux hommes et aux femmes comment se comporter. D'autres prétendent que ces initiatives sont inutiles, car cela devrait être notoirement connu. Ceux qui ont été reconnus coupables le savaient bien. Il est possible qu'il y ait un peu de vérité dans ces deux points de vue.

Peut-être avez-vous déjà entendu le proverbe latin « Qui dort avec le chien se réveille avec des puces », publié par Benjamin Franklin dans l'*Almanach du bonhomme Richard*. Il se peut que cette assertion ne soit pas toujours vraie, mais je pense que nous comprenons

le message. La leçon est que nous vivons dans un monde rempli de chiens infestés de puces et cela nous affecte bien plus que nous n'osons l'admettre.

Les *formations de sensibilisation* mentionnées précédemment devraient parler sans aucun doute des sujets suivants : Quels sont les propos inappropriés en s'adressant à une personne du sexe opposé ? Quels gestes tactiles sont inappropriés ? Est-il correct de donner une accolade ; si oui, de quelle manière ? Qu'en est-il du fait de s'embrasser ?

Certains de ces sujets ont été abordés pendant les camps de l'Église pour les jeunes. Nous ne devrions jamais supposer que les jeunes **savent** ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas. Après tout, puisque nos dirigeants ont oublié comment et quand parler, toucher, donner une accolade ou embrasser, nous ne devrions pas nous sentir coupables de parler de ces sujets dans l'Église de Dieu ! Devrions-nous supposer que tout le monde sache comment se comporter ? Ne serait-il pas bon d'enseigner comment montrer du respect pour les autres ?

Notre monde a radicalement changé au cours des dernières décennies. Nous assistons aussi à un mélange des cultures et parfois nous ne discernons pas la signification des différentes coutumes. Vous souvenez-vous du président George W. Bush marchant main dans la main avec le prince héritier saoudien Abdallah ? Beaucoup d'hommes trouveraient cette situation inconfortable dans le monde occidental, mais cette coutume est tout à fait normale au Moyen-Orient.

La Bible parle d'un *saint baiser* (Romains 16 :16 ; 1 Corinthiens 16 :20). Que cela signifie-t-il ? Transgressons-nous un ordre si nous ne nous saluons pas avec un baiser ? Ce sujet était débattu lorsque je suis arrivé dans l'Église de Dieu en 1964. Ceux qui soutenaient cette idée étaient, sans surprise, presque exclusivement des hommes célibataires ! Ils prétendaient que l'Église devrait suivre littéralement cet ordre, sans se rendre compte (ou en refusant de se rendre compte) qu'il s'agissait d'une pratique culturelle au Moyen-Orient et dans le bassin méditerranéen pendant le premier siècle. Si le Nouveau Testament avait été écrit de nos jours dans le monde occidental, nous lirions probablement : « Saluez-vous les uns les autres d'une solide poignée de main. »

Le fait de s'embrasser sur la joue est courant au Québec ou en Europe. Les hommes et les femmes se

saluent d'un baiser sans presque se toucher. Seules les joues entrent en contact d'un côté, puis de l'autre, avant de revenir parfois au premier côté. Je n'ai jamais su s'il fallait commencer par le côté droit ou le côté gauche, ni pourquoi les gens s'échangent entre un et quatre baisers selon les régions ! Et je n'ai jamais rencontré quelqu'un capable de répondre à cette dernière interrogation ! Mais j'ai appris une chose : vous n'embrassez pas réellement la joue, car si les deux personnes essaient de le faire en même temps, elles devront sans cesse tourner la tête pour tenter d'atteindre la joue de l'autre – d'où le simple contact entre les joues. Ailleurs dans le monde, un baiser sur la joue est échangé à tour de rôle. C'est une pratique courante dans la Caraïbe.

Dans certaines cultures, les enfants embrassent leurs parents le matin et le soir, même lorsqu'ils deviennent adultes. Nous pouvons voir les avantages de cette coutume, mais cela ne devrait pas être imposé aux familles. Les enfants et les adolescents, particulièrement les garçons, pourraient trouver cela difficile à gérer s'ils n'en ont pas l'habitude depuis leur plus jeune âge. Chaque famille doit gérer cela en interne en fonction de sa culture.

Pendant mes jeunes années, les accolades n'étaient pas en vogue en Angleterre et aux États-Unis. Elles se pratiquaient seulement au sein de la famille et dans certains groupes ethniques. Mais si un garçon et une fille se donnaient l'accolade, cela signifiait qu'il y avait une certaine sorte de relation romantique entre eux. Les accolades n'étaient pas fortuites, en retournant en classe après le déjeuner ou en rencontrant quelqu'un dans le couloir. Les accolades étaient réservées à vos proches. Cela a changé et il semble nécessaire de donner quelques directives. Les accolades routinières à chaque rencontre suppriment une certaine timidité qui pouvait autrefois retarder une plus grande intimité. Cela me rappelle le refrain du Cantique de Salomon que certains comprennent comme étant un conseil à ne pas éveiller des émotions prématurément (Cantique des cantiques 2 :7 ; 3 :5 ; 8 :4).

La danse est un autre sujet sensible. Mon beau-père venait d'Europe de l'Est et il était normal que tout le monde danse avec tout le monde. Les oncles et les tantes dansaient ensemble, les hommes dansaient avec toutes les femmes, mariées ou célibataires, et cela ne dérangeait personne. Le père de mon épouse

dansait avec toutes celles qui arrivaient à le suivre. Même à plus de 90 ans, il se plaignait que la musique n'était pas assez entraînante. Il n'aimait pas les tempos lents – il voulait des danses rapides !

Mon épouse et moi préférons éviter les danses lentes avec d'autres personnes, sauf s'il s'agit de membres de la famille, du marié ou de la mariée après la cérémonie, ou d'un adolescent que ma femme souhaite encourager à aller sur la piste de danse. Bien entendu, les danses traditionnelles en groupe ou les quadrilles sont une exception, mais lorsqu'il s'agit des

Certains membres souhaitent que l'Église édicte des règles sur tous les sujets, mais nous devons tenir compte des différences culturelles. Dieu a créé une grande diversité au sein de l'espèce humaine.

danses de salon sur un tempo lent, nous préférons être l'un avec l'autre. Les styles de danse seront probablement différents pendant le Millénium, lorsque les jeunes et les personnes âgées danseront ensemble (Jérémie 31 :13).

Au tout début de notre mariage, nous avons été invités à dîner au domicile d'un membre. Après le repas, il mit de la musique afin que les couples présents puissent danser. Cet homme dansa avec toutes les femmes dans un style qui mit mon épouse mal à l'aise. Il les serrait de près et leur faisait faire des renversés. En rentrant chez nous ce soir-là, nous avons décidé de danser seulement l'un avec l'autre, à l'exception des situations mentionnées précédemment. C'est une sécurité pour chacun d'entre nous. Mais nous ne voulons pas l'imposer aux autres, notamment en raison des différences culturelles. Mes parents prenaient des cours de danse plusieurs fois par semaine pour faire de l'exercice et cela ne les gênait pas de danser avec différents partenaires. Lors des obsèques de mon père, plusieurs partenaires de leurs clubs de danse et de bridge rapportèrent combien c'était un « gentleman » et comment il traitait les femmes avec respect.

Certains membres souhaitent que l'Église édicte des règles sur tous les sujets, mais nous devons tenir compte des différences culturelles. Dieu a créé une grande diversité au sein de l'espèce humaine. Cependant, il existe une culture qui doit prévaloir sur toutes les autres au sein de l'Église du Dieu Vivant.

Les valeurs divines doivent supplanter les valeurs du dieu de ce monde et nous ne devons jamais oublier qui dirige la culture moderne.

Dieu enseigne aux femmes de s'habiller décemment (1 Timothée 2 :9). En 2017, mon épouse et moi avons observé les Expiations sous le climat tropical des Philippines et nous en avons tiré un enseignement. Dans l'ensemble, les femmes aux Philippines, qu'elles fassent ou non partie de l'Église, ont tendance à s'habiller pudiquement. Elles apprécient des robes décentes, élégantes, suffisamment longues au niveau des jambes et dépourvues de décolleté plongeant. Les nations israélites ont beaucoup à apprendre de leur part.

Il est possible de s'approcher de l'immoralité sexuelle de bien des manières, mais Dieu inspira l'apôtre Paul à donner l'avertissement suivant aux Corinthiens dévergondés : « Fuyez la débauche » (1 Corinthiens 6 :18). Évaluons le fait de « flirter » en ayant cet avertissement en tête. Selon le site Internet de *Psychology Today*, « flirter est depuis longtemps une façon de signaler l'intérêt et l'attraction, sans parler de la conscience qui s'éveille envers l'autre. C'est une sorte de langage silencieux parlé par les hommes et les femmes à travers le monde » (“The Art of Flirting”). Il est probable que la femme de Potiphar ait eu un tel comportement à l'égard de Joseph avant de lui lancer : « Couche avec moi » (Genèse 39 :7-12). Bien entendu, une certaine forme de romance est appropriée lorsque des célibataires se fréquentent en vue du mariage, mais jamais avec le conjoint d'une autre personne.

L'année dernière, des articles de presse mentionnaient que la bonne et la mauvaise façon de donner une accolade devrait être expliquée dans la *formation de sensibilisation* du Congrès américain – en expliquant comment communiquer physiquement et verbalement. Si les dirigeants nationaux et locaux ont besoin de ce genre d'instructions, n'est-il pas approprié de donner des recommandations similaires ? Lors des camps des jeunes, nous enseignons qu'il n'est pas nécessaire de se donner une accolade à chaque fois que vous terminez une activité, que vous allez manger ou que vous dites « bonne nuit » après les discussions du soir. Prendre la personne par les épaules est parfois approprié, mais le contact du corps entier devrait

être réservé aux couples mariés. Certains membres de l'Église peinent à saisir la différence. J'ai reçu régulièrement cette dernière sorte d'accolade. Je pense que cela a toujours été fait de façon innocente, mais cela pourrait envoyer un mauvais signal à une personne mal intentionnée.

L'étiquette couramment admise est que la femme doit pouvoir déterminer si une accolade est appropriée ou non. Messieurs, laissez-la faire le premier pas. Même dans ce cas-là, si vous sentez qu'il y a davantage qu'un « saint baiser », appliquez le même principe que celui recommandé aux femmes qui se voient imposer une accolade qu'elles ne souhaitent pas : tendez

fermement le bras et offrez une poignée de main. Si cela ne fonctionne pas, faites savoir à la personne que vous préférez seulement lui serrer la main.

Les scandales de harcèlement sexuel qui frappent le monde occidental depuis la fin de l'année 2017 nous donnent l'*occasion d'apprendre*. Il est nécessaire d'en parler en allant au-delà de vagues généralités. Certes, il est possible d'aller trop loin avec des critères trop stricts, mais nous ne devons pas être trop vagues au sujet de la décence, au point que chaque personne puisse en avoir une interprétation différente. Certains comportements ne sont pas saints, mais nous devons être saints comme Dieu est saint (1 Pierre 1 :15-16). □

Pour les jeunes dans l'Église

Comment savoir lorsque je suis prêt pour le baptême ?

SCOTT WINNAIL

Vous êtes-vous déjà posé la question : « Comment savoir lorsque je suis prêt(e) pour le baptême ? » Retardez-vous le baptême car vous pensez que vous n'êtes pas encore prêt(e) ou *suffisamment parfait(e)* ? Vous êtes-vous déjà demandé(e) ce que vous devriez examiner chez vous et ce que vous devriez faire pour vous préparer au baptême ? Si vous vous êtes déjà posé une de ces questions, cet article vous apportera des réponses.

Les jeunes qui ont grandi dans l'Église n'expérimenteront probablement pas la même sorte de conversion « spectaculaire » que des membres qui ont grandi en dehors de l'Église de Dieu et qui sont arrivés à la vérité à l'âge adulte. La plupart des membres de l'Église qui ont grandi « dans le monde » peuvent témoigner de leur « appel » très émouvant et d'une *prise de conscience* spirituelle concernant la vérité divine. Les jeunes qui ont grandi dans l'Église sont venus à la connaissance de la vérité d'une façon bien différente. La plupart d'entre eux *connaissent* la vérité depuis de nombreuses années – voire depuis leur naissance. De plus, ils *savent* ce qu'est la vérité divine. En quoi leur processus de conversion est-il différent ? Et comment les jeunes élevés dans l'Église peuvent-ils déterminer lorsqu'ils sont prêts pour le baptême ?

Des signes indiquant que vous pourriez être prêt(e) :

Premièrement, vous commencerez à comprendre la Bible plus que jamais auparavant. Vous verrez et vous entendrez les messages pendant les assemblées de sabbat, ainsi que votre étude personnelle de la

Bible, d'une manière très différente. Vous serez davantage passionné(e) par ce que vous apprendrez et vous comprendrez à un niveau beaucoup plus élevé. Les enseignements de l'Église, ou les publications que vous aviez lues auparavant, « prendront un sens » que vous n'aviez jamais ressenti auparavant (Psaume 119 :97-104). Vous serez impatient(e) d'assister aux assemblées de sabbat afin d'entendre les messages et de fraterniser spirituellement. Vous deviendrez *affa-mé(e)* pour la vérité divine comme jamais auparavant (Matthieu 5 :6).

Deuxièmement, vous commencerez à voir qu'en dépit de tous vos efforts vous n'arrivez pas à vivre véritablement selon le mode de vie divin (Ésaïe 55 :8). Vous pourriez avoir du mal à gérer votre propre façon de penser, votre attitude et même certaines de vos actions. Vous commencerez à comprendre que vous avez besoin de l'aide divine pour changer, car votre nature charnelle et votre cœur s'opposent à Dieu (Jérémie 17 :9). Par conséquent, vous voudrez que le Christ vive Sa vie **en** vous – en ayant la puissance du Saint-Esprit en vous qui vous aidera à influencer directement chaque aspect de votre vie (Galates 2 :20). Vous saurez que même avec le Saint-Esprit **en** vous, vos épreuves ne disparaîtront pas (1 Pierre 4 :12-13), mais vous saurez aussi qu'avec le Saint-Esprit de Dieu vous aurez beaucoup plus de réussite dans votre lutte contre le péché. En lisant la Bible – la parole de Dieu – vous voudrez porter davantage du fruit qui accompagne le Saint-Esprit de Dieu (Galates 5 :22-23).

Troisièmement, vous arriverez à un point dans votre vie où vous serez prêt(e) à vous consacrer au mode de vie divin. Les enseignements et les croyances qui étaient si importants pour ceux qui vous ont élevé deviendront désormais aussi importants pour vous – cela deviendra vos croyances ! Vous aurez pleinement conscience de la portée de cet engagement et vous serez prêt(e) à prendre cet engagement. Vous commencerez à « calculer la dépense » de consacrer votre vie au mode de vie divin (Luc 14 :28) et vous le souhaiterez plus que jamais auparavant. Vous comprendrez qu'une fois engagé(e) avec Dieu, il est impossible de revenir en arrière dans le monde, ou vers son mode de pensée et son mode de vie. Finalement, vous comprendrez que le fait de suivre Dieu consiste à tout abandonner pour en recevoir le centuple pendant cette vie et, après la résurrection, pendant la vie éternelle (Philippiens 1 :21 ; Marc 10 :28-30).

Quatrièmement, vous serez non seulement prêt(e) à vous consacrer au mode de vie divin, mais vous désirez aussi vous soumettre à Sa volonté, comme le Christ le fit (Luc 22 :42 ; Jean 4 :34 ; Romains 6 :1-14). Vous réaliserez que, de vous-même et par vous-même, vous n'avez rien de spécial (1 Corinthiens 1 :26-31). En fait, vous commencerez à comprendre que votre nature même est corrompue et que vous avez commencé à développer certaines caractéristiques du caractère de Satan le diable – voire certains de ses modes de pensée (Jean 8 :44 ; Galates 5 :19-21). Vous voudrez voir quelque chose de différent à la place de votre nature humaine corrompue. Vous voudrez mener votre vie à l'écart de Satan et de son influence – une vie dans laquelle vous essayerez de tout votre cœur de développer le caractère de Dieu et de Jésus-Christ (Romains 13 :14 ; Galates 5 :22-25). Vous commencerez à voir que la volonté de Dieu est ce qu'il y a de plus important et vous commencerez à désirer que Sa volonté devienne votre propre volonté – vous souhaiterez penser comme Lui (1 Corinthiens 2 :16). Vous ne souhaiterez plus mener votre vie à votre manière, mais vous désirez vivre selon les voies divines – « de tout votre cœur et de toute votre âme » (Josué 22 :5).

L'étape suivante

Si vous avez déjà réfléchi à ces sujets – si vous avez faim de la vérité divine, si vous voulez vous consacrer

à ce mode de vie, si vous voulez recevoir le Saint-Esprit de Dieu et l'aide que cela vous apportera dans votre lutte chrétienne en tant que disciple de Jésus-Christ, si vous voulez que la volonté de Dieu devienne la vôtre – alors il est temps de penser au baptême !

La conversion est un processus. Après l'étape de la repentance, il y a bien entendu le baptême – vous êtes plongé(e) sous l'eau et vos péchés sont pardonnés, puis il y a l'imposition des mains et Dieu vous donne Son Saint-Esprit. Ces instants sont très importants ; ils représentent l'ensevelissement de votre ancien moi et de vos anciennes façons de penser et d'agir, le pardon de vos péchés et votre engendrement en tant que « nouvelle création » pour commencer à marcher en « nouveauté de vie » (Romains 6 :4 ; 2 Corinthiens 5 :7). Cependant, ces instants arrivent seulement après un processus de préparation afin d'établir les bases pour le baptême. Une partie de ce processus est le besoin d'être conseillé pour le baptême par votre ministre local. Cette phase peut prendre quelques mois et vous ne devriez pas la survoler ; au contraire, vous devriez permettre à Dieu de vous guider dans cette phase. Vous pouvez, et vous devriez, prier Dieu pour qu'Il vous aide – ainsi que le ministre qui vous conseille – à voir quand vous serez spirituellement prêt(e) pour le baptême. Vous et votre ministre devez avoir la certitude que vous vous êtes vraiment repenti(e) et que vous comprenez l'engagement que vous êtes sur le point de prendre devant Dieu. Ne vous précipitez pas et tirez profit au maximum de cette phase, car vous ne la traverserez qu'une seule fois !

- Contactez votre ministre et commencez ce processus ! En attendant que votre ministre vous contacte, ou d'ici à votre premier entretien, voici quelques étapes préparatoires que vous pouvez effectuer :
- Lisez notre brochure *Devriez-vous être baptisé ?*
- Commencez, ou continuez, à étudier notre *Cours de Bible*.
- Lisez et étudiez réellement toutes les autres brochures publiées par l'Église.
- Demandez à votre ministre de vous abonner au *Journal* de l'Église du Dieu Vivant, si ce n'est pas déjà le cas.
- Commencez à lire et à étudier les Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean), puis les Actes,

Romains, 1 et 2 Corinthiens, Hébreux, Jacques, 1 et 2 Pierre, ainsi que les trois épîtres de Jean.

- Priez et jeûnez au sujet de votre engagement et pour que Dieu vous guide, alors que vous commencez à vous examiner sincèrement à la lumière de Sa parole.
- Commencez à demander sincèrement à Dieu de vous aider à parvenir à une repentance véritable, profonde et sincère. La repentance vient de Dieu ; ce n'est pas quelque chose que nous pouvons émuler par nous-mêmes ou à travers nos émotions (Romains 2 :4).

L'appel de Dieu et la réception de Son Saint-Esprit sont des dons incommensurables (Actes 2 :38 ; Hébreux 6 :4). Dieu choisit d'accorder ces dons à peu de gens à notre époque – ceux qu'Il appelle, Ses élus (Jean 6 :44 ; 1 Pierre 2 :9-10). Si vous commencez à comprendre que vous voulez et que vous avez besoin d'être baptisé(e), c'est que Dieu est en train de vous appeler à faire partie

de Ses élus (1 Pierre 1 :2) ! Ne prenez pas l'appel de Dieu pour acquis – agissez en conséquence et remerciez-Le pour cela ! Souvenez-vous que vous ne devez pas être *parfait(e)* pour être baptisé(e), mais vous devez avoir le désir de *devenir* parfait(e), ainsi que de commencer à vivre et à penser d'une manière qui reflète ce désir (Matthieu 5 :48). Le Saint-Esprit de Dieu en nous nous permet de progresser vers la perfection avec davantage de réussite. Le baptême nous permet de mettre à mort notre ancien moi égoïste et que nos péchés passés soient pardonnés. Sans le Saint-Esprit de Dieu en nous, et sans être capables de partager pleinement le sacrifice du Christ, nous ne pourrions pas commencer à devenir parfaits. La conversion est un long processus qui ne prendra fin que lorsque nous serons changés « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette » (1 Corinthiens 15 :52). Le baptême et la réception du Saint-Esprit de Dieu sont une étape essentielle dans ce processus. Si Dieu vous appelle à franchir cette étape, répondez-Lui sans tarder ! 

Devrions-nous voter ?

DEXTER WAKEFIELD

« *Combat à mains nues... adversaire KO... déferlement d'attaques...* »

S'agit-il des commentaires d'un combat de boxe catégorie poids lourds ?

Non, ce n'est que la description dans les médias d'un débat politique pour des primaires au sein d'un parti !

Les campagnes électorales sont bien plus rudes encore. Les élections législatives et/ou présidentielles sont le point culminant de longues et âpres campagnes politiques. Ainsi, les candidats à ces élections se lancent des insultes tout au long de la campagne et ils dépensent des centaines de millions de dollars pour dénigrer leurs opposants – et bien souvent, la tension ne retombe pas après les élections.

Deux siècles plus tôt, le général prussien Carl von Clausewitz avait écrit que « la guerre n'est qu'une continuation de la politique avec d'autres moyens » (*De la guerre*, chapitre 1, éditions Flammarion, traduction Jean-Baptiste Neuens). Mais vu le carnage des campagnes électorales, il serait plus judicieux d'affirmer que « la politique n'est qu'une continuation de la **guerre** avec d'autres moyens ». Les élections présidentielles ou législatives désignent la personne la plus puissante d'un pays, président ou Premier ministre, le temps de son mandat. Beaucoup de gens ont consacré leur vie entière à atteindre un tel poste et de grandes guerres ont été menées pour des objectifs moindres.

Cependant, les membres de l'Église du Dieu Vivant *ne se rendent pas dans les bureaux de vote et ils ne votent pas*. Pourquoi donc ? N'avons-nous pas le devoir civique de participer à un événement public d'une telle importance, qui affectera notre vie et celle de nos millions de concitoyens ? Avant les élections, nous entendons souvent dire que lorsque les gens ne vont pas voter, ils se dérobent à leur devoir citoyen et ils font preuve d'ingratitude envers tous ceux qui sont morts

dans les guerres du pays pour obtenir ce privilège. Au Moyen-Orient et ailleurs dans le monde, les populations qui ont enfin la possibilité de voter – parfois pour la première fois – après avoir été soumises à une dictature, le font avec reconnaissance. Les photos des agences de presse montrent des gens présentant fièrement l'encre violette sur leur doigt prouvant qu'ils ont voté. Nous entendons beaucoup parler de l'importance d'aller voter.

Si la démocratie est tellement importante pour notre prospérité nationale, pourquoi ne **pas** faire entendre notre voix – afin d'accomplir un devoir civique ? Les membres de l'Église du Dieu Vivant ont de bonnes raisons de ne pas aller voter.

Un ancien choix de gouvernement

Winston Churchill déclara : « La démocratie est le pire système de gouvernement, à l'exception de tous les autres qui ont pu être expérimentés dans l'histoire. » Il fit cette déclaration le 11 novembre 1947 après avoir échoué à se faire réélire – alors qu'il avait mené son pays à la victoire à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, quelques années plus tôt. L'humanité ne parvient toujours pas à trouver une forme de gouvernement qui résoudrait tous les problèmes de la société et les partis politiques se disputent constamment pour « avoir le privilège » d'*échouer dans cette tâche*.

Dans Genèse 3, la Bible décrit une opposition d'un autre genre. Adam et Ève furent tentés par l'adversaire. Celui-ci leur dit qu'en disposant de la connaissance du bien et du mal – en rejetant le gouvernement

de Dieu et en définissant eux-mêmes ce qu'est le bien et le mal – leurs yeux s'ouvriraient et ils deviendraient *exactement comme Dieu* (Genèse 3 :4-5). Ils se rebelèrent contre le gouvernement de Dieu – et Sa loi divine. Cette première erreur est encore aujourd'hui le mode opératoire de toutes les cultures humaines. Dieu laisse faire pour l'instant, mais les résultats sont évidents, comme en témoigne l'Histoire de l'humanité. Depuis environ 6000 ans, les êtres humains ont institué de nombreux types de gouvernement : tribalisme, féodalisme, monarchie, oligarchie, communisme, socialisme, marxisme, léninisme, maoïsme, autocratie, démocratie et bien d'autres. L'humanité continue de s'appuyer sur ses idées et sa justice, en rejetant le mode de vie de Dieu et *Son gouvernement*. Il en résulte inévitablement de la souffrance humaine.

Tous les membres du peuple de Dieu, à travers le monde, **aiment** et **respectent** leur pays, même si les gouvernements humains qui les dirigent connaissent de nombreux problèmes.

Une autre citoyenneté

Mais, comme Abraham, nos yeux sont tournés vers un nouveau pays. L'épître aux Hébreux énumère de nombreuses figures bibliques qui comprenaient que le Christ viendra établir Son Royaume sur la Terre.

« Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur [...] C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité » (Hébreux 11 :10, 13-16).

Il y a une bonne raison à cela – nous avons une citoyenneté spirituelle enregistrée dans les cieux, que le monde ne possède pas : « Mais nous, *nous sommes citoyens des cieux*, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Philippiens 3 :20).

Notre citoyenneté deviendra totale au retour de Jésus-Christ sur cette Terre, en tant que Roi des rois.

Des ambassadeurs

L'apôtre Paul a expliqué à l'Église de Corinthe – et à nous – une façon dont les vrais disciples peuvent être dans le monde, sans pour autant en faire partie : « Nous faisons donc les fonctions d'*ambassadeurs* pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu » (2 Corinthiens 5 :20). Un ambassadeur n'a pas un rôle actif dans le gouvernement du pays qui l'accueille. Par exemple, si vous étiez ambassadeur français au Royaume-Uni, vous habiteriez à Londres, mais vous ne pourriez pas vous présenter au Parlement britannique, ni soutenir un candidat dans ce pays. Un ambassadeur représente son gouvernement auprès d'un autre gouvernement, mais il ne s'implique pas dans la politique nationale du pays hôte. De même, nous ne participons pas à la vie politique visant à changer les gouvernements dans cette société. Nous ne nous présentons pas à des fonctions politiques et nous ne faisons pas campagne pour un candidat en particulier. *En nous abstenant de ces choses, nous démontrons notre citoyenneté spirituelle.*

Cela étant, bien qu'un ambassadeur ne participe pas à la vie politique du pays dans lequel il réside, il doit obéir aux lois de ce pays et respecter les autorités en place. Les membres de l'Église de Dieu appliquent le même principe. Dieu n'élève pas des enfants rebelles. Satan fut le premier à se rebeller, mais Dieu veut que nous restions loin de l'attitude de Satan. Dieu déteste la rébellion et nous devrions aussi détester cette tendance. « Car la rébellion est comme le péché de divination, et l'obstination comme une idolâtrie et des téraphim » (1 Samuel 15 :23, *Darby*). Satan diffuse des sentiments de rébellion, de colère et de ressentiment. C'est son état d'esprit permanent. Mais Dieu veut que nous apprenions à travailler *sous* l'autorité, afin de pouvoir apprendre à l'exercer correctement dans Son Royaume, avec une attitude d'amour et de service. Comment pourrions-nous y parvenir si nous ne respectons **aucune** autorité ? Quelles que soient les circonstances, nous ne pouvons pas avoir une attitude rebelle, car la capacité à nous rebeller deviendra un trait de notre caractère. *Nous devenons ce que nous faisons !*

L'apôtre Paul donna des instructions aux membres de l'Église concernant nos relations avec les autorités gouvernementales. « Rappelle-leur d'être soumis aux magistrats et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute bonne œuvre, de ne médire de personne, d'être pacifiques, modérés, pleins de douceur envers tous les hommes » (Tite 3 :1-2). Cela s'applique aussi à l'aspect financier. Le Christ Lui-même a dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22 :21). C'est pourquoi nous obéissons aux lois du pays, y compris pour le paiement des impôts et des taxes.

Nous savons que tous les gouvernements humains sont imparfaits, mais Dieu nous demande de les respecter. Paul enseigna à l'Église de Rome : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures [...] C'est aussi pour cela que vous payez des impôts [ou des taxes]. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur » (Romains 13 :1, 6-7). Les membres du peuple de Dieu sont des citoyens loyaux à leur pays, ils aiment leur pays et ils obéissent aux lois civiles. Une exception survient lorsqu'un conflit surgit entre les hommes et la parole divine. « Pierre et les apôtres répondirent : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Actes 5 :29). La parole de Dieu montre clairement que nous devons être soumis aux autorités civiles de notre pays.

Être soumis aux autorités implique aussi de les *respecter*. Nous pouvons rencontrer des gens qui expriment des opinions bien arrêtées envers certains dirigeants politiques, parfois au moyen de commentaires méprisants et irrespectueux. *Il ne devrait pas en être ainsi parmi le peuple de Dieu !* « Le Seigneur sait donc délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement, surtout ceux qui courent après la chair dans un désir d'impureté et qui méprisent l'autorité. *Audacieux et arrogants, ils ne craignent pas d'injurier les gloires*, tandis que les anges, supérieurs en force et en puissance, ne portent pas contre elles de jugement injurieux devant le Seigneur » (2 Pierre 2 :9-11).

Le respect des autorités constituées fait-il partie du « trésor de votre cœur » ? Ou celui-ci contient-il

du mépris et un manque de respect à peine dissimulés ? « Car chaque arbre se reconnaît à son fruit. On ne cueille pas des figues sur des épines, et l'on ne vend pas des raisins sur des ronces. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; *car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle* » (Luc 6 :44-45). Même si nous n'avons pas une bonne opinion d'une autorité en particulier, nous devrions éviter de parler en mal des dignitaires. Notre modération et notre respect auront un impact positif sur les autres comme sur nous-mêmes.

Deux montagnes

Le prophète Daniel rapporta une vision concernant le retour de Jésus-Christ à la fin de cette époque et l'établissement de Son gouvernement sur cette Terre. Dans cette vision, le Christ revient et détruit miraculeusement le système mondial en place qui rejette le gouvernement de Dieu :

« Ô roi, tu regardais, et tu voyais une grande statue ; cette statue était immense, et d'une splendeur extraordinaire ; elle était debout devant toi, et son aspect était terrible. La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient d'airain ; ses jambes, de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile. Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue *devint une grande montagne, et remplit toute la terre* » (Daniel 2 :31-35).

La montagne qui grandit pour « remplir toute la terre » est la « montagne sainte de Dieu » – Son gouvernement sur la Terre. Dieu dit par le prophète Ésaïe : « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma **montagne sainte** ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe 11 :9). Il s'agit non seulement d'une référence au siège central du Christ à Jérusalem, mais

aussi à un gouvernement qui s'étendra pour « remplir toute la terre ».

Depuis des milliers d'années et jusqu'à présent, la Terre est *remplie de souffrances, de détresse et de destruction*. De nos jours, la Terre n'est pas remplie par la montagne sainte du Christ, mais par une montagne d'un tout autre genre. Les lois et les pratiques des gouvernements mondiaux sont enracinées dans les idées *humaines* du bien et du mal. Lorsque Satan tenta

Il suffit de lire les journaux pour voir que nous ne vivons pas dans un monde gouverné par Dieu. Mais les membres de l'Église de Dieu s'efforcent de faire le bien, car c'est le reflet du caractère divin.

Adam et Ève, en leur promettant qu'ils pourraient « [être] comme Dieu, *connaissant le bien et le mal* », un système laïque émergea et l'humanité se mit à créer ses propres systèmes politiques et éducatifs, ainsi que d'autres institutions humaines qui rejettent l'autorité divine. Mais pour l'instant, dans les limites permises par Dieu, Satan dirige ce monde qui regorge d'approches laïques, inspirées par le diable, en matière de gouvernance. Si vous vous impliquez dans les affaires politiques de ce monde, vous cherchez alors à faire partie de la *mauvaise montagne* !

Mis à part

Les enfants de Dieu forment un peuple saint et *mis à part* au cours de l'époque actuelle. Dans le passage suivant, la « nation sainte » se réfère à ceux qui ont été appelés pour être sanctifiés et mis à part : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a *appelés des ténèbres* à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 Pierre 2 :9-10).

Il suffit de lire les journaux pour voir que nous ne vivons pas dans un monde gouverné par Dieu. Nous vivons dans un siècle mauvais (Galates 1 :4). Les membres de l'Église de Dieu s'efforcent de *faire le bien*, car c'est le reflet du caractère divin. Mais le principal *rôle public* de l'Église de Dieu est de montrer au monde

la racine de ses maux – une racine de nature spirituelle – et de prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu à venir. Les problèmes de ce monde sont principalement de *nature spirituelle*, comme la politique nous le prouve. Ces problèmes nécessitent donc une *solution spirituelle* ! Nous ne pouvons pas réformer le monde actuel par des moyens matériels et nous n'essayons pas de le faire. Nous attendons le Roi des rois qui est beaucoup plus grand que nous et qui a établi

un plan « dès la fondation du monde » (Matthieu 25 :34).

Jésus-Christ dit qu'un autre être dirige actuellement le monde, mais cela ne durera pas éternellement.

« Maintenant a lieu le juge-

ment de ce monde ; maintenant le *prince de ce monde* sera jeté dehors » (Jean 12 :31). *Le Christ ne viendra pas réformer la montagne de Satan, Il la remplacera*. Voilà le changement auquel vous pouvez croire !

Les individus que Dieu a mis à part vivent *dans ce monde*, mais ils ne font pas partie *de ce monde*.

Que pouvons-nous faire pour le monde actuel ?

Nous sommes parfois déçus par nos dirigeants ou nos gouvernements, mais la Bible nous révèle que la situation mondiale doit encore empirer, avant de s'améliorer. Nous devons nous préoccuper de ce qui se passe dans nos sociétés et nous devons respecter nos dirigeants. Les Écritures nous montrent comment y parvenir. Comment pouvons-nous changer nos gouvernements et que devons-nous faire ? Paul donna les instructions suivantes dans sa lettre adressée à Timothée et aux Églises dont il avait la charge : « J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, **pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité**, afin que nous menions une *vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté* » (1 Timothée 2 :1-2). Au lieu de nous opposer politiquement à nos dirigeants, nous devons *prier pour eux*.

Nous devrions toujours prier pour que Dieu continue d'inciter nos législateurs, nos tribunaux et nos gouvernements à accorder la liberté religieuse à Son peuple, dans nos pays respectifs, afin que nous puissions observer Ses sabbats hebdomadaires, Ses Fêtes annuelles et nous assembler ces jours-là sans

être persécutés. Demandons sincèrement à Dieu de nous accorder la liberté d'expression pour prêcher au monde Son véritable Évangile du Royaume – et de nous donner les ressources nécessaires pour y parvenir. La parole divine signale que ces choses ne seront pas garanties pour toujours. Dieu nous avertit par la bouche du prophète Amos : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la *famine* dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif *d'entendre les paroles de l'Éternel*. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront pas » (Amos 8 :11-12). Une Œuvre a été confiée à l'Église de Dieu, mais Jésus Lui-même a dit : « La nuit vient, où personne ne peut travailler » (Jean 9 :4). Les émissions télévisées du *Monde de Demain* et certains de nos messages sur Internet sont déjà censurés dans certains pays.

Encore une fois, les problèmes du monde sont principalement de nature *spirituelle* et ils nécessitent une solution spirituelle. C'est pourquoi nous prêchons au monde l'Évangile du Royaume de Dieu. Nous prêchons également la *repentance individuelle* et

nationale à la maison d'Israël et au monde. Dieu nous ordonne de faire le bien là où nous le pouvons, parce qu'Il est bon et Il veut que nous devenions comme Lui. Mais nous ne sommes pas ici-bas pour réformer les gouvernements de ce monde ni pour nous impliquer dans la politique.

Quand les ambassadeurs du Christ font un choix

Le Christ reviendra pour instaurer Son gouvernement parfait sur la Terre et nous attendons cet événement miraculeux. Nous ne pouvons pas l'établir par nos propres efforts et nous ignorons l'heure exacte de son établissement. Mais si nous considérons que s'impliquer consiste simplement à *faire un choix* ou à exprimer notre préférence personnelle (pas à mettre un bulletin dans une urne), alors nous pouvons dire que nous nous impliquons et que nous faisons un choix tous les jours – *à chaque fois que nous prions*. Comme Abraham, nous attendons « la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébreux 11 :10). Notre devoir civique, en tant qu'ambassadeurs pour le Christ, est de prier sans cesse : « **Que Ton règne vienne !** » ☐



Le mensonge que j'avais accepté

GLORY TALBOTT

Imaginez que vous travailliez dans l'imprimerie. Vous exercez ce métier que vous aimez depuis de nombreuses années. Vous vous sentez épanouie et productive. Cette activité vous passionne et vous mettez un point d'honneur à vous approcher de la perfection en utilisant les meilleures encres et les meilleurs papiers. De plus, vous imprimez pour des entreprises dont vous pensez qu'elles aideront à améliorer le monde. Vous le faites car c'est important pour vous. Rien n'égale le sentiment d'être le meilleur imprimeur que vous puissiez être. Si vous deviez choisir une profession, vous choisiriez à nouveau le métier d'imprimeur, sans l'ombre d'un doute.

Mais que se passerait-il si 75% de la population méprisait le métier d'imprimeur en pensant que celui-ci fait du tort à ses clients, en « vidant » le monde de sa structure et de sa créativité ? Tout ce que vous aimez dans votre carrière, tout ce pour quoi vous avez dédié votre énergie est continuellement montré du doigt par les autres. La société a un préjugé *contre* les imprimeurs. Auriez-vous toujours autant d'affection et de passion pour votre profession ? Ressentiriez-vous toujours un fort sentiment de réussite pour le travail accompli ?

J'ai inventé ce scénario imaginaire en utilisant un ancien métier de mon mari – imprimeur – afin de mettre en lumière une profession importante, mais impopulaire : être une mère au foyer élevant ses enfants.

La désapprobation de la société

Je suis passionnée par le fait d'élever mes deux filles à devenir des êtres humains compatissants. Un

élément de cette tâche consiste à leur faire suivre des cours par correspondance, au lieu de se rendre dans un établissement scolaire. Bien entendu, je ne dis pas que chaque famille devrait suivre notre exemple en cela. Pour ma part, c'est ma carrière depuis plus de 10 ans et c'est le métier le plus important que j'aie jamais effectué à ce jour. Nous vivons dans un monde qui ne reconnaît pas cette activité comme étant un travail productif et gratifiant. Notez par exemple ce qu'a écrit Sarah Le Marquand dans la rubrique « Rendez-vous » du *Daily Telegraph* australien paru le 20 mars 2017. Dans cette tribune, elle affirme haut et fort que « nous devrions rendre obligatoire le travail à temps plein pour les parents des enfants en âge d'aller à l'école ». Afin d'attirer l'attention des lecteurs, cet article était intitulé : « Être mère au foyer devrait être illégal. »

J'ai appris à ne plus me décourager en fonction de ce que les autres pensent, mais ce point de vue affecte la perception des mères au foyer, y compris celles qui font l'école à la maison pour leurs enfants. Cela m'a affecté dans le passé.

Submergée par ce genre de pensées, j'avais commencé à croire à un mensonge que j'avais totalement accepté, avant de me rendre compte à quel point je m'étais trompée. J'avais commencé à associer le fait d'être « à la maison » avec quelque chose de négatif.

Parfois, j'étais accusée de rester trop longtemps « à la maison » – généralement par des personnes qui ne savaient rien de moi, en dehors du fait que mes enfants suivaient des cours à domicile. Je réagissais souvent

en me défendant et en décrivant les nombreuses activités que notre famille faisait en dehors de la maison.

Comprendre les bénédictions du domicile

Que représente votre foyer, ou votre domicile, pour vous ? S'agit-il vraiment d'un lieu inapproprié pour y passer du temps ?

Satan déteste l'unité familiale et il veut détruire les familles. Dans la société, nous voyons son influence contribuant à séparer les membres des familles. Mais les familles fortes sont les composantes d'une société durable (cf. Exode 20 :12). Les problèmes apparaissent souvent au sein des familles brisées. Dès lors, il n'est pas étonnant que Satan ait déclaré la guerre aux familles heureuses et intactes, en essayant de les déchirer.

Le foyer peut jouer un rôle important pour résister à ces attaques. Un bon domicile est un lieu où une famille solide peut renforcer son attachement. Dieu tient tellement à cela qu'Il recommande aux épouses de « garder la maison » (Tite 2 :5, *Ostervald*) afin d'aider à maintenir la santé et la stabilité du foyer. Il ordonna même à l'ancien Israël qu'un homme nouvellement marié devait être « exempté de tout pour être à la maison pendant un an » (Deutéronome 24 :5, *TOB*) – cela comprenait notamment le fait de servir dans l'armée et d'autres charges dans la société – afin d'établir une solide relation d'amour et de créer un mariage fort.

La maison est un lieu de protection, de vie privée, de sécurité, de bonheur, de joie, d'acceptation et d'autres bénédictions – un lieu dans lequel un esprit vif peut s'imprégner de la connaissance et de l'instruction. Le domicile est un lieu où les familles peuvent se rapprocher, lire ensemble et parler réellement de ce que chacun pense. Dans les foyers sains, les familles lisent la parole de Dieu et elles en parlent. En fait, dans notre société en pleine évolution, cela devient le seul endroit pour parler et enseigner ouvertement les voies divines dans un environnement sûr et uni. Le domicile est le lieu où l'on prend soin de la famille en toute piété (cf. 1 Timothée 5 :4). Nous pouvons y partager les repas et édifier une harmonie entre tous ceux qui ont l'opportunité d'y vivre ensemble.

Notre domicile accueille de nombreux rires pendant une partie de cartes. Notre domicile (ou celui d'autres personnes) permet de rencontrer des amis et de partager des repas avec eux. Notre domicile permet

de recevoir des invités et les membres de notre famille. C'est un sanctuaire où les familles peuvent se reposer, apprendre et croître. Le domicile est vraiment un endroit magnifique !

Le mensonge débute très tôt

Comme beaucoup d'autres gens, j'avais été séduite à penser que le domicile n'était *pas* l'endroit où devait se trouver une mère – et que le fait d'être à la maison était honteux. Je n'arriverais même pas à établir une liste de toutes les sources qui inculquent cette notion, tant elle semble ancrée profondément dans notre société.

Par exemple, lorsque j'étais à l'école secondaire, je me souviens que les gens regardaient de haut le concept de la « femme au foyer ». Des professeurs m'ont appris que la place d'une femme n'était *pas* à la maison, comme si cette situation était dégradante. Ce message a été semé au plus profond de notre société.

Cependant, le fait d'être « à la maison » – de m'occuper des tâches domestiques et de prendre soin de mes enfants – a été le travail le plus épanouissant de ma vie. Il n'y a rien de comparable – mais je ne dis pas que cela a été *facile* tous les jours ! Vivre sur un seul salaire peut devenir un véritable défi et, selon les circonstances, c'est impossible pour certaines familles. Certaines mères célibataires ont *deux emplois* afin de réussir à boucler les fins de mois. Ces mères *n'ont pas d'autre choix* que de travailler à l'extérieur et elles méritent tout notre respect. Même lorsque nous arrivons à vivre sur un seul salaire, nous nous inquiétons parfois du fait que nos enfants puissent « ne pas avoir assez » (et certaines personnes sont là pour vous le rappeler). Nous devons tous évaluer devant Dieu ce que notre famille est capable d'accomplir. Malheureusement, notre monde considère qu'une famille avec une seule source de revenu et une mère au foyer n'est pas une option viable ou souhaitable pour une jeune femme. C'est une tragédie.

Dans notre société, il faut regarder avec foi pour considérer le métier de femme au foyer comme un emploi épanouissant – une profession à laquelle Dieu accorde une valeur immense !

Transformer les accusations en louanges

La réalité est que notre foyer et notre famille sont des bénédictions ! Ce sont de *bonnes* choses. Et « garder

CÔTÉ FEMMES SUITE À LA PAGE 19

Que signifie être heureux ?

PETER NATHAN

*Afin de décrire certaines sections de la Bible,
nous utilisons parfois des termes qui n'apparaissent pas dans les Écritures,
mais ils identifient un passage que nous reconnaissons immédiatement.
Les « béatitudes » par exemple.*

Le mot « béatitude » vient du latin *beatus*, qui veut dire « béni ». Nous l'utilisons couramment pour identifier le passage dans Matthieu 5 où Jésus-Christ décrit neuf conditions spirituelles qui devraient être ancrées dans la vie d'un disciple.

Les béatitudes marquent le début du ministère public de Jésus-Christ rapporté par Matthieu. Auparavant, Jésus avait guéri des malades et prêché l'Évangile du Royaume, comme Matthieu 4 l'indique brièvement, mais c'est avec les béatitudes – et le sermon sur la montagne dont elles font partie – que Matthieu donne les premiers détails sur ces enseignements, qui occupent une place si importante dans le ministère de Jésus.

En lisant cette section des Écritures, nous nous focalisons généralement sur les traits de caractère décrits dans chaque béatitude et sur les récompenses qui s'y rapportent. Nous nous arrêtons rarement sur le premier mot de chacune d'entre elles : « heureux ». Ce mot est employé à neuf reprises au début du sermon sur la montagne. Pourquoi donc ? S'agit-il uniquement d'une figure de style, ou s'agit-il d'une répétition destinée à nous enseigner une leçon précieuse ?

La plupart des traductions françaises utilisent le terme « heureux » ou « bienheureux ». À l'instar des versions anglaises, la traduction de David Stern utilise le mot « béni » (*Le Nouveau Testament, un livre juif*). D'autres traduisent encore ce mot par « en marche » (*Chouraqui*) ou « spirituellement prospère » (*Amplified Bible* en anglais). Cela montre que certains

traducteurs ont cherché à indiquer la profondeur et la subtilité de ce mot.

Le mot « béni » dérive du grec *makarios*. Les plus âgés se souviennent peut-être qu'il s'agissait du nom de famille d'un archevêque orthodoxe qui chercha à obtenir l'indépendance de Chypre vis-à-vis de la Grande-Bretagne, dans les années 1950. Mais que veut dire la Bible en utilisant le qualificatif « heureux » ou « béni » à notre sujet ? En quoi sommes-nous heureux – ou quelle est la raison de notre prospérité spirituelle ?

Un comportement "heureux"

Nous pouvons comprendre davantage ce terme en voyant comment il est utilisé ailleurs dans les Écritures. Le livre des Psaumes commence avec ces mots : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit » (Psaume 1 :1-2).

Les auteurs hébreux utilisaient des « triades » – des groupes de trois phrases ou concepts – pour mettre l'accent sur tous les aspects d'un thème, bien au-delà des trois éléments spécifiques mentionnés. Par exemple, « l'étranger, l'orphelin et la veuve » (Deutéronome 14 :29) visait à décrire tous les gens marginalisés de la société, pas seulement ces trois catégories en particulier. Le commandement, « que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement » (Michée 6 :8), était un appel à développer tous les aspects du caractère juste

et saint de Dieu dans notre vie, pas seulement ces trois qualités.

De même, l'homme décrit dans Psaume 1 :1 a rejeté totalement et sans équivoque une mauvaise façon de vivre, pour choisir le chemin décrit au verset 2. À ce propos, Salomon, fils et successeur du roi David, explique : « Heureux est celui qui garde la loi » (Proverbes 29 :18, *Ostervald*). Le mot traduit par « heureux » dans ces deux passages dérive de l'hébreu *esher*.

Mais pour bien comprendre le sens et le but de l'emploi du mot « béni » dans certaines traductions de l'Évangile selon Matthieu, nous devrions examiner un autre mot hébreu souvent traduit par « béni » : *barak*. Celui-ci apparaît pour la première fois dans Genèse 1 :28, lorsque l'humanité fut créée. Notre Créateur, après avoir formé les êtres humains, les bénit (*barak*) et leur confia une responsabilité (Genèse 1 :26-28).

Le même mot est à nouveau utilisé quatre fois, en l'espace de deux versets, dans la bénédiction faite à Abram, notamment concernant le fait que sa postérité serait une bénédiction pour toutes les nations (Genèse 12 :2-3). Le mot *barak* est encore utilisé en parlant de la bénédiction attachée au droit d'aînesse qu'un fils aîné reçoit de son père (Genèse 27 :4-29). Lorsque le mot *barak* est prononcé, l'attention est dirigée vers celui qui donne la bénédiction. C'est une reconnaissance de ce que l'Éternel, ou une personne à un poste élevé, fait pour celui qui reçoit la bénédiction.

Nous retrouvons encore *barak* dans les dernières paroles que l'Éternel dit aux enfants d'Israël, par l'intermédiaire de Moïse, en les mettant en garde : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la **bénédition** [*barak*] et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deutéronome 30 :19).

Les bénédictions (ou le fait d'être "heureux"), dans Psaume 1 :1 et dans les béatitudes, diffèrent clairement de ces grâces divines. Elles décrivent une réponse appropriée de la part de celui qui reçoit une bénédiction accordée par Dieu.

Le concept d'être heureux

Dans le Nouveau Testament, nous constatons l'emploi de mots grecs distincts pour traduire les termes hébreux *barak* et *esher*. L'équivalent grec de *barak* est *eulogeo* ou *eulogia*, qui a donné le mot « éloge » – louer, bénir ou parler en bien d'un individu. En relatant les

derniers instants de Jésus avec les disciples, Luc a décrit : « Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les **bénit** [*eulogeo*]. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel » (Luc 24 :50-51).

Le terme *eulogeo* est également utilisé lorsque l'ange Gabriel vint avertir Marie de son rôle dans le plan du Père, dont le Fils allait venir dans la chair, en lui disant : « Tu es *bénie* entre les femmes » (Luc 1 :28, *Ostervald*). C'est aussi la sorte de bénédiction que nous devons donner à ceux qui nous maltraitent (Matthieu 5 :44) et, surtout, celle que nous recevrons lorsque nous hériterons le Royaume de Dieu (Matthieu 25 :34).

Mais *barak* n'est **pas** l'équivalent hébreu du terme utilisé dans le sermon sur la montagne. Dans ce passage, il ne s'agit pas d'une simple bénédiction donnée par un supérieur ou par Dieu. *Esher* – le mot hébreu traduit par « heureux » dans Psaume 1 :1-2 et Proverbes 29 :18, ou par « béni » dans Psaume 29 :11 – est un terme qui exige quelque chose en plus de notre part. Voyez par exemple : « Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. **Heureux** [*esher*] tous ceux qui se confient en lui » (Psaume 2 :12).

Ici, le concept d'être heureux implique une action de notre part. Cette forme de bénédiction vient lorsque nous plaçons notre confiance en Dieu. Ce même concept est renforcé dans les Proverbes : « Celui qui réfléchit sur les choses trouve le bonheur, et celui qui se confie en l'Éternel est heureux [*esher*] » (Proverbes 16 :20).

Le fait d'être heureux, la bénédiction associée à *esher*, requiert une action de notre part : placer notre confiance en Dieu. Cela implique que nous nous plaçons sous l'autorité de la parole divine. Cela implique de tisser une relation avec Dieu qui plaise à notre Père. Ce concept est fréquemment répété dans les Psaumes (voir Psaume 34 :9 ; 40 :5 ; 84 :6, 13). Notez également comment débute le plus grand exposé de la loi divine : « **Heureux** [*esher*] ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Éternel ! **Heureux** [*esher*] ceux qui gardent ses préceptes, qui le cherchent de tout leur cœur » (Psaume 119 :1-2).

Le fait de nous placer sous l'autorité de la parole de Dieu conduit à une autre action – vivre en conformité avec la voie divine. C'est pourquoi David a écrit : « La loi de son Dieu est dans son cœur ; ses

pas ne chancellent point » (Psaume 37 :31). De même, Salomon donna un bref aperçu d'une vie selon la voie divine : « Celui qui méprise son prochain commet un péché, mais **heureux** [*esher*] celui qui a pitié des misérables » (Proverbes 14 :21). Job comprenait également cet engagement total de ce dévouement à l'égard de la loi de Dieu : « Si mon pas s'est détourné du droit chemin, si mon cœur a suivi mes yeux, si quelque souillure s'est attachée à mes mains... » (Job 31 :7).

Comme nous l'avons mentionné au début de cet article, n'est-il pas intéressant qu'André Chouraqui ait traduit le mot *esher* par « en marche » ? Dans ce contexte, le mot heureux (*esher*), ou béni, exige en effet une action de notre part – se consacrer aux voies de l'Éternel.

En grec et en hébreu

Makarios, traduit par « heureux » ou « béni » dans les béatitudes, est l'équivalent grec du mot *esher*. Il véhicule les mêmes idées dans la langue grecque que le mot *esher* en hébreu. En tant que tel, *makarios* implique que nous mettions de l'ordre dans notre vie, conformément à la volonté divine révélée dans Psaume 1 :1-2. Cela transparait également dans les déclarations de Jésus-Christ, où *makarios* a été traduit en français par « heureux ». Nous lisons : « **Heureux** [*makarios*] ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique » (Luc 11 :28, *Ostervald*).

En s'adressant aux disciples qui étaient autour de la table pendant la dernière Pâque, et après leur avoir lavé les pieds dans un acte de grande humilité, Jésus déclara : « Si vous savez ces choses, vous êtes **heureux** [*makarios*], pourvu que vous les pratiquiez » (Jean 13 :17).

Jean fut également inspiré à utiliser ce terme à la toute fin du livre de l'Apocalypse. Après avoir décrit la nouvelle Jérusalem avec le fleuve et l'arbre de vie, il fut inspiré à écrire cette recommandation qui nous concerne : « Et voici, je viens bientôt. – **Heureux** [*makarios*] celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre » (Apocalypse 22 :7).

Makarios et *esher* décrivent les résultats d'une existence menée selon le mode de vie de Dieu, qui résulte elle-même d'une relation avec Dieu. Cette action de notre part est l'élément central de ce terme. Elle est liée à l'alliance que notre Père nous a invités à conclure avec Lui – une bénédiction suprême (*eulogia*) de Sa part.

Sans surprise, nous retrouvons cet aspect de dévouement total dans le contexte de la Pâque. En citant le roi David, l'apôtre Paul fit une déclaration à l'Église de Rome, en mettant en relation Psaume 32 :1-2 aux effets que produit la Pâque. « De même David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres : Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché ! » (Romains 4 :6-8).

Pourquoi *makarios* (heureux) est-il utilisé deux fois dans ce passage pour décrire le type de bénédictions dont il est question ? Car lorsque nous prenons correctement la Pâque, nous montrons que nous avons accepté le sacrifice du Christ pour l'expiation de nos péchés. Suite à cette reconnaissance, nous sommes préparés à mener une existence qui reflète une relation d'obéissance avec le Père et Jésus-Christ. Cela nous permet d'avoir une confiance absolue que Dieu « fera » tout ce qu'Il dit dans Sa parole. C'est une bénédiction qui découle de notre soumission au mode de vie divin.

Les bénédictions découlant du mode de vie divin

Les béatitudes révèlent les résultats de cette relation – les bénédictions que procure ce mode de vie, si bien exprimé dans Psaume 1 :1-2, dont le fait d'être pauvre en esprit, doux, affligé, d'avoir faim et soif de la justice. Cela diffère tellement de l'attitude normale de ceux qui peuvent avoir une relation avec une personne influente, célèbre ou à un poste d'autorité. Ces situations sont souvent entachées d'un sentiment de supériorité. Au contraire, notre relation avec le Père céleste et avec Son Fils produit en nous l'humilité, afin que nous soyons capables de servir notre prochain comme Jésus-Christ nous a servis. C'est une illustration de la voie consistant à donner aux autres, par opposition à la voie consistant à tirer profit pour soi.

Un autre point intéressant est que le livre de la Genèse, celui des Psaumes et le ministère public de Jésus-Christ (dans l'Évangile selon Matthieu) commencent tous par une déclaration sur les bénédictions. La Genèse est le premier des cinq livres de la Torah. Les Psaumes sont divisés en cinq livres qui correspondent aux cinq livres de la Torah. Et les commentateurs bibliques notent que l'enseignement public de Jésus-Christ, rapporté dans l'Évangile selon Matthieu, est divisé en cinq sections, comme un parallèle avec les

livres de la Torah. Si tel est le cas, alors cette disposition est assurément importante pour notre Père et pour Son Fils.

Notre Père veut nous bénir en nous faisant entrer dans Sa famille. C'est l'objectif initial et le but ultime de la famille divine avec la création des êtres humains et c'est pourquoi ces derniers ont été bénis comme l'indique Genèse 1 :28. Les passages de Psaume 1 :1-2 et Matthieu 5 :3-11 révèlent la réponse que chacun de nous devrait donner à cette invitation pour la bénédiction ultime.

La plupart des gens cherchent des bénédictions afin de s'enrichir ou d'améliorer leur situation. Les bénédictions dont il est question ici proviennent d'une

relation bâtie sur notre engagement à suivre un mode de vie qui profite aux autres plutôt qu'à nous-mêmes. Le Père désire que tout le monde obtienne cette forme de bénédiction.

Le terme « heureux », ou « béni », n'est pas qu'une figure de style pour nous aider à nous souvenir des béatitudes. Il s'agit plutôt de l'attitude de soumission par laquelle nous pouvons refléter les caractéristiques décrites dans ces versets. Nous ne pourrions jamais devenir ce genre de personnes si nous ne sommes pas entièrement soumis et engagés dans le mode de vie de notre Père et de Son Fils. Sans cette forme de bénédiction, nous ne pourrions pas accomplir le but que notre Père nous a fixé. □

CÔTÉ FEMMES SUITE DE LA PAGE 15

la maison » (Tite 2 :5, *Ostervald*) est une formidable opportunité pour les épouses et les mères, qui peuvent utiliser leur enthousiasme afin de remplir un rôle très actif dans l'éducation de leurs enfants, l'édification de leur foyer et le renforcement des liens familiaux.

En me basant sur les Écritures, la prochaine fois que je serai accusée de « rester à la maison » avec mes filles, je remercierai la personne de l'avoir remarqué et je prendrai cela comme un compliment ! Ne croyez

pas au mensonge consistant à jeter l'opprobre sur les femmes au foyer. Lorsque les gens remarquent que *vous* êtes à la maison la majeure partie du temps, dites « merci ». Après tout, vous y accomplissez beaucoup de choses ! Nous devrions apprendre à faire cela – dire simplement « merci » et nous sentir en confiance.

Je soutiens depuis longtemps la parole de Dieu, les voies divines, la vie (par opposition à l'avortement) et la famille. Désormais, je revendique également le fait d'être une *femme au foyer*. □

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 6, Numéro 1

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2019 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979. D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- André Chouraqui 1989 (Chouraqui)
- Bible Darby 1991 (Darby)
- Version Ostervald révisée 1996 (Ostervald)
- Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Les paroles de Jésus

ROGER MEYER

Dans certaines éditions de la Bible, les paroles prononcées par Jésus-Christ sont imprimées en rouge dans le Nouveau Testament. Malgré cet ajout afin d'attirer leur attention sur les paroles de Jésus, beaucoup de gens semblent ne pas comprendre ce qu'Il a réellement déclaré et enseigné.

Certains pensent à tort qu'ils ont seulement besoin du Nouveau Testament, en prétendant que le Christ se serait « débarrassé » de l'Ancien Testament. Voyez ce que Jésus a vraiment déclaré.

Dans Matthieu 4, après avoir été « emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable », Jésus déclara : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 :1, 4). Le Christ citait Deutéronome 8 :3 dans l'Ancien Testament. Les « paroles de Jésus » nous enseignent à vivre selon toute parole qui sort de la bouche de Dieu, à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Certains pensent aussi que Jésus a aboli les lois données dans l'Ancien Testament, mais notez ce qu'Il déclara : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matthieu 5 :17-18). Tout étudiant sérieux de la Bible sait que ces choses ne sont pas encore arrivées.

Jésus déclara encore : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Matthieu 24 :35).

Une autre erreur répandue est de penser que la seule condition pour être sauvé est de « croire ». Mais Jésus a déclaré : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6 :46). Puis Il montra

qu'un individu ne mettant pas en pratique les paroles du Christ apporte la destruction sur lui-même (versets 47-49).

Jésus déclara encore : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Luc 11 :28). Nous devons garder, observer et *mettre en pratique* les paroles de Dieu.

Certains pensent que le Christ parlait en paraboles

pour aider les gens à comprendre. Mais les propres paroles de Jésus montrent la raison pour laquelle Il parlait en paraboles. Ses disciples Lui demandèrent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et

que cela ne leur a pas été donné [...] C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent » (Matthieu 13 :10-11, 13).

Un sujet particulièrement d'actualité se trouve dans Matthieu 19 :4-6. Jésus déclara : « N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » Dieu a créé deux genres sexuels, ainsi que le mariage entre un homme et une femme. Il n'y a pas de confusion dans les paroles de Jésus.

Si seulement l'humanité lisait ce que Jésus a réellement déclaré, elle découvrirait que la parole de Dieu explique clairement tellement d'autres sujets. Et comme Jésus nous l'a montré, nous ne devons pas seulement nous focaliser sur Ses paroles lorsqu'Il est venu dans la chair, mais sur « toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».



Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.